

También en la última aportación se subraya la importancia de una crítica seria y formada. El autor, ilustrador Ulises Wensel, presenta algunos criterios para juzgar las ilustraciones de los libros destinados a los niños. Estos criterios se apoyan en el papel específico del ilustrador: adecuarse al estilo de los niños, a su capacidad de comprensión y su afectividad. Sin embargo, el trabajo del ilustrador está condicionado por una creación anterior, por eso el crítico tampoco puede pasar de alto la manera en que las ilustraciones ayudan al niño a seguir la narración del texto.

Desde 1989 los organizadores de los Cursos de Verano de Literatura Infantil logran a reunir en estos cursos a los especialistas más destacados de la LIJ en España para que puedan transmitir sus conocimientos y sus experiencias a las nuevas generaciones de catedráticos, bibliotecarios y animadores de la lectura. Lo mismo se puede decir del presente volumen con que se cierra una década de los Cursos de Verano. Sin embargo, no se trata sólo de una obra que recoja trabajos de especialistas, sino que también se han conseguido los objetivos marcados en el título del libro *Presente y futuro de la literatura infantil* en todas sus facetas, desde la teoría universitaria hasta la práctica editorial.

Luděk Janda

Jaromír Tláškal: *La transposition en français contemporain*, Praha, Karolinum 2000, 206 p.

Dans son ouvrage Jaromír Tláškal présente une analyse détaillée concernant la problématique de la transposition en français contemporain. Tenant compte de la complexité de ce phénomène, l'ouvrage est considéré par l'auteur lui-même comme *contribution à l'étude du problème*.

L'objectif principal du travail de Tláškal consiste à révéler les tendances transpositionnelles qui pourraient être interprétées comme manifestations d'une tension dynamique en morphosyntaxe du français contemporain. C'est-à-dire qu'il ne tient pas à constater si un mot concret a été définitivement transposé dans la classe cible ou non, mais il essaie de chercher les voies générales de la transposition, à savoir les critères et les circonstances qui la rendent possible.

La transposition est présentée comme un phénomène en trois phases: transposition accomplie, transposition non accomplie et transposition bloquée.

Le corpus servant de base pour les recherches de l'auteur est fondé sur le dépouillement de quelques numéros du quotidien *Le Monde*, des hebdomadaires *Le Nouvel Observateur*, *Le Point* et *Télérama*, et sur une analyse partielle du CD-ROM *Le Monde* (1987 - 1998), complétés par quelques exemples littéraires (*Le Clézio J.M.G. 1970. Le procès verbal*. Paris, Gallimard. Ricoeur P. 1984. *Temps et récit 2*. Paris, Editions du Seuil.).

L'ouvrage est composé de trois chapitres principaux précédés d'une introduction et suivis d'une conclusion, d'un résumé rédigé en tchèque, de la bibliographie et de l'index.

Dans l'introduction, l'auteur présente l'objectif de la recherche, un classement critique des approches de la transposition et une série de critères qui devraient faciliter l'interprétation des tendances transpositionnelles.

Après avoir cité de nombreuses définitions et approches de ce sujet de divers linguistes, Tláškal explique sa conception de la transposition. Il considère cette dernière comme «phénomène consistant en l'emploi d'un terme dans des fonctions syntaxiques d'une classe qui n'est pas la sienne» (p. 20).

Son approche prend aussi en considération le degré d'accomplissement de la transition, qui peut être soit accomplie, soit non accomplie. Dans le premier cas, le processus a abouti à la construction d'un mot nouveau, tandis que, dans le second, le terme ne fait que remplir une fonction syntaxique de l'autre classe sans passer dans celle-ci (p. 18). En ce qui concerne les fonctions syntaxiques, exprimées par différentes classes de mots, les unes sont plus étroitement liées à une classe qu'à d'autres. Tláskal oppose donc les fonctions centrales à celles de périphérie. De même, il a proposé d'établir une *zone de transition* entre ces deux dernières pour rendre compte de façon souple de l'intervalle qui sépare les deux types de fonctions.

Les chapitres sont appelés d'après les classes cibles - substantifs, adjectifs et adverbes. Ce sont les classes de mots (classes sources) capables d'assumer des fonctions syntaxiques liées à la classe cible qui sont étudiées dans ces chapitres.

Le Chapitre I, *Classe cible: nom*, est consacré à la transposition des adjectifs et des verbes dans les fonctions nominales. Dans le domaine des verbes il y a trois formes qui sont susceptibles de remplir ces fonctions: le participe présent, le participe passé et l'infinitif. Dans cette partie, l'auteur examine le rôle que le déterminant (appelé *translatif* par Tesnière) peut jouer dans la transposition.

Il attire l'attention sur une certaine proximité formelle et comportementale des noms et des adjectifs. Même d'autres linguistes (Vendryes, Sokolova, Benveniste, par exemple) ont démontré la facilité avec laquelle un substantif peut devenir adjectif et vice versa, et Chevalier réunit ces deux classes dans la même catégorie, celle du nom. La transposition des adjectifs se fait, la plupart du temps, à l'aide d'une ellipse. C'est ainsi qu'un syntagme formé au départ d'un déterminant, d'un nom et d'un adjectif (*les élections municipales*) se voit réduit à un syntagme ne contenant que le déterminant et l'adjectif du syntagme précédent (*les municipales*).

En ce qui concerne la transposition des verbes, Tláskal s'occupe de trois formes grammaticales qui pourraient être transposées dans la classe cible des noms. La transposition des participes présent et passé (*le participant, l'élu*) se fait souvent par le passage dans la classe des adjectifs ce qui facilite leur transposition dans les fonctions nominales. Dans la transposition de l'infinitif il serait possible de distinguer plusieurs étapes: employé sans déterminant, l'infinitif, comme tête d'un groupe, peut assumer toutes les fonctions syntaxiques du nom (*Résumer la vie de Prévert* est un exercice périlleux.); avec un déterminant, l'infinitif s'approche formellement du nom (...les structures de *l'agir* humain...) et la troisième étape représente la lexicalisation de la forme en *-er* (*le déjeuner, le pouvoir*). En plus, Tláskal signale l'existence des noms en *-er* dont l'origine verbale n'est plus perçue à première vue (*le plaisir*).

Dans le Chapitre II, *Classe cible: adjectif*, Tláskal étudie quelques formes sources - nom, verbe, adverbe, syntagme prépositionnel et mots construits à l'aide de *anti-*.

Dans le domaine des noms communs ce sont les termes de couleur qui constituent, du point de vue de la transposition, un champ assez productif. La transposition accomplie peut être représentée par des adjectifs dénominaux intégrés dans la classe cible (*Minitel rose, vestes violettes*), capable même de servir de base pour la formation de noms (*la rose - rose - le rose*), la transposition non accomplie par des termes utilisés comme modificateurs du nom (*regard noisette, diamants jonquille*). L'auteur ne s'arrête pas là dans ses recherches, il étudie aussi le comportement des termes de non-couleur tels que *mot clé, film fleuve, date limite, département phare, temps record, mannequin vedette, etc.*, mots qui sont d'une assez grande combinabilité.

Faute de trait sémantique de la qualification, les noms propres (*le candidat Eltsine, l'effet Chirac*) ne peuvent pas passer définitivement dans la classe des adjectifs, ils restent bloqués dans la classe des noms.

Le sous-chapitre *Modificateur verbal du nom* est consacré à deux formes verbales - le participe présent et le participe passé. Selon Tláskal ce dernier, respectant l'accord en genre et en nombre avec le nom modifié, est plus proche d'un passage éventuel dans la classe des adjectifs que le premier.

Quant aux tendances des adverbes à passer dans la classe des adjectifs (*le terrain alentour, le mariage outre-mer*), elles sont bloquées pour des raisons de combinabilité limitée ainsi que pour des raisons formelles (non-existence de l'accord en genre et en nombre).

Le modificateur prépositionnel du nom apparaît sous trois formes : celle du syntagme prépositionnel libre (*un poème à apprendre, le candidat à l'Elysée*), celle du syntagme figé (*les noces d'or, la carte d'identité*) et celle du mot composé (*pomme de terre, permis de conduire*) où la transposition est bloquée.

La dernière partie de ce chapitre est consacrée à l'étude des tendances transpositionnelles de certains mots construits à l'aide de l'élément *anti-* qui est appelé par Tláskal translatif synthétique. La transposition accomplie est représentée par les termes formés sans trait d'union et respectant l'accord en nombre (*les phares antibrouillards*) et par d'autres adjectifs dénominaux (*antichoc*). En ce qui concerne la transposition non accomplie, on peut distinguer une phase transitionnelle représentée par les termes avec des tendances à passer dans la classe des adjectifs (*les murs anti-bruit*) et une phase de blocage contenant des termes construits à partir de noms propres (*le colloque anti-Davos*).

Le dernier chapitre *Classe cible : adverbe* étudie une seule forme source, celle des adjectifs, utilisés dans les fonctions adverbiales. L'auteur est intéressé surtout par certaines questions relatives à la combinabilité de plusieurs termes avec un verbe concret (*manger : gras, léger, jeune, français*) et vice versa (*cher : acheter, coûter, donner, facturer, payer, revenir, valoir, vendre*).

J. Tláskal a présenté, dans cette étude élaborée avec clarté et d'une façon soignée, les tendances principales, les critères du fonctionnement ou du blocage éventuel de la transposition se montrant comme un phénomène d'un certain dynamisme dans le français contemporain.

Marie Červenková

Laurence Rosier: *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris, Bruxelles, Duculot, coll. Champs linguistiques 1999

En examinant avec attention et minutie le discours grammatical sur le discours rapporté, on est surpris par la pauvreté descriptive et par le peu de formes dont on semble disposer. On connaît, bien sûr, le discours direct et indirect pour se jouer de la parole de l'autre, mais la difficulté consiste avant tout à tracer une frontière catégorique entre les paroles qu'on rapporte et son propre discours. Dans ce sens, l'ouvrage de Laurence Rosier est unique de son genre. Pour atteindre le but qu'elle s'est proposé, elle inventorie les définitions et usages classiques comme le discours direct et le discours indirect, considérés comme modes conventionnels de citation, pour en arriver à d'autres formes discursives, citées bien moins souvent, qui sont en premier lieu le discours indirect libre auquel elle adjoint un nouveau comparse, et le discours direct libre. Rosier y ajoute également des formes qu'elle appelle *hors-normes* qui mélangent les critères distinctifs des deux formes précédentes (p.ex. discours direct introduit par *que*, discours indirect avec «guillemets», etc), et des formulations ambiguës telles que conditionnel de citation, formes d'attribution en